



« l'Holocauste Perpétuel » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat Pinhas 28-3, 4 et 8) : « Ceci est le sacrifice que vous aurez à offrir à Hachem : deux agneaux âgés d'un an, sans défaut, deux par jour [Olat Tamid]. Un des agneaux tu l'offriras le matin, le second tu l'offriras vers le soir. (...) Holocauste perpétuel qui a été offert au mont Sinaï comme odeur agréable, combustion devant Hachem ».

Le Sacrifice intervenant Olat Tamid (deux fois par jour) doit ainsi être offert comme cela fut précisément le cas au Mont Sinaï.

Le mot OLA signifie en hébreu « monter » : il s'agit de s'élever, de faire un effort journalier matin et soir en s'inspirant du sacrifice OLA offert au mont Sinaï.

En effet, à la veille de recevoir la Torah au mont Sinaï, les Béné Israël ont exprimé un élan passionné destiné à se rapprocher de Hachem. Ils ont dit : « Rétsonénu Lirot Malkénou » : notre désir est de voir notre ROI, pour Le servir de tout notre cœur.

C'est ce sacrifice, cette volonté remarquable que Hachem attend de chacun d'entre nous tous les jours, matin et soir.

Le manque de volonté de progresser tous les jours, d'avancer, de rechercher, de sentir la Présence divine crée un vide : un CO-VIDE !!!

Rabbi Méïr Bal HANess avait reçu l'enseignement de son Maître Rabbi Akibba d'étudier et d'analyser les noms. A ce titre, nous récitons deux fois par jour, dans le CHEMA, à propos des Téfilines de la tête : « LETOTAFOT », qui se traduit par « parure entre tes yeux ». Rabbi Akibba décomposait le mot TOTAFOT=TOT en langage kapti signifie DEUX, et FOT en langage Afriki signifie aussi DEUX. Ce sont les quatre parchemins qui se trouvent dans les quatre compartiment des Téfilines.

A notre tour, suivant l'enseignement de nos Maîtres, décomposons le mot CO-VID et analysons le. En hébreu, le mot CO à une valeur numérique de 26 qui correspond au NOM DIVIN. Le mot VIDE, c'est l'absence divine, au quotidien, dans notre vie. Pour combler ce vide, il faut réciter à haute voix les Bénédiction avec le NOM DIVIN, ainsi que les 19 Bénédiction de la Amida avec ferveur pour ressentir la Présence divine.

Avraham Avinou avait demandé à Hachem par quel mérite ses enfants hériteront de la Terre d'Israël. Hachem répondit : par les sacrifices quotidiens OLA TAMID !

OLA TAMID représente l'effort personnel et permanent que chacun de nous doit déployer chaque jour.

Ne baisse pas les bras *par Rav Imanouël Merqui*

Les Maîtres (Avot 6,6) comparent l'acquisition de la Tora avec l'acquisition de la prêtrise et celle de la royauté.

La Tora est supérieure à la royauté et à la prêtrise en cela que la royauté s'acquiert par trente qualités (maalot), la prêtrise par vingt-quatre alors que la Tora s'acquiert par quarante-huit qualités (dévarim).

A l'énumération de ces quarante-huit niveaux, nous remarquons qu'il est cité la simh'a / la joie puis hasaméah' béh'elko/celui qui se réjouit de sa part. Donc, à part l'étude, l'humilité, la pureté (pour n'en citer que quelques-uns), la Tora s'acquiert par la joie et par la réjouissance dans ce que nous avons.

Mais si la michna cite déjà une première fois la simh'a, pourquoi revenir sur cette mida avec la satisfaction de notre part ? Quelle est la conséquence, quel est l'enjeu de ces deux concepts ? Y a-t-il deux sortes de simh'a ?

En réalité, il y a effectivement deux sortes de simh'a : la simh'a au quotidien et la simh'a dans la Avodat Hachem (Service Divin), dans la réalisation des mitsvot.

Parfois, nous savons être joyeux dans notre quotidien, puis arrive une mitsva à faire et nous nous rendons compte que nous n'arrivons

pas à être autant saméah' en faisant cette mitsva par rapport à l'état de simh'a dans lequel nous étions jusqu'à présent...

A l'inverse, quelqu'un peut atteindre un grand niveau de simh'a lors de la réalisation d'une certaine mitsva et beaucoup moins dans une autre...

Comment se fait-il qu'il y ait des mitsvot où nous ne sommes pas entièrement saméah' en les faisant ?

Rabbi Yerouh'am explique cela par un enseignement du Talmud au traité Bérah'ot (32b) qui nous enseigne « si l'homme voit qu'il prie et que sa téfila n'est pas répondu alors que doit-il faire ? ». Nous pourrions dire qu'au bout d'un moment l'homme serait tenté d'abandonner et de fermer le livre de Prières... Pourtant ce n'est pas la réponse de la Guémara : lorsque l'homme voit que sa téfila n'est pas répondue, il doit... recommencer encore et encore à prier, comme il est dit dans Téhilim (27-14) : « espère en D'IEU, renforce toi dans ton cœur et espère en D'IEU ».

D'où sait-on cela ?

On l'apprend de la femme du prophète Ovadya. Après le décès d'Ovadya, sa femme resta avec les dettes contractées, nécessaires au fonctionnement de leur foyer, auprès du fils du Roi Eh'av, Yéhoram. Elle n'avait pas les

moyens de rembourser ses dettes. Yéhoram proposa à la femme d'Ovadya de prendre ses enfants au lieu d'avoir à lui rembourser. Mais celle-ci savait ce qu'il adviendrait de ses enfants s'ils allaient dans la maison d'un Roi qui n'avait pas la crainte du Ciel. Pourtant Yéhoram lui promettait monts et merveilles pour ses enfants, même les voisines de cette femme vertueuse la pressaient d'accepter cet arrangement...

Voyant qu'elle ne se décidait pas, Yéhoram la prévient qu'il utiliserait la force pour prendre ses enfants !

Prise d'effroi, elle se rendit sur la tombe de son mari pour qu'il lui vienne en aide. Après tout, il s'était engagé lors de leur mariage à tout faire pour que leurs enfants soient dans le chemin de la Tora à son image...

Elle entendit la voix de son mari lui ordonnant de se rendre chez le prophète Elisha pour lui demander de l'aide. Elle y alla mais le prophète Elisha ne pouvait rien pour elle... il n'avait aucun conseil à lui donner !

L'épouse d'Ovadya ne se laissa pas déstabiliser pour autant et revint chaque jour demander fortement le secours de ses enfants. Elle demanda au prophète deux-cent soixante-cinq fois, qui correspond à la valeur numérique du mot « cri/

tséaka ». C'est un peu effronté et osé de réitérer autant de fois !!!

Tant de don de soi pour ses enfants éveilla la miséricorde du Ciel et une aide fut envoyée par le biais du prophète Elicha.

Il lui demanda ce qu'elle avait chez elle : elle n'avait aucune nourriture ou boisson si ce n'est une gourde d'huile. Elicha lui dit de prendre tous les ustensiles se trouvant chez elle et de les remplir à l'aide de cette gourde puis ses enfants iront vendre l'huile collectée. Miraculeusement, la vente de cette huile lui amena la subsistance à elle ainsi qu'à tous ses enfants ! Jusqu'à la fin des générations, l'huile de la

femme du prophète Ovadya sert au maintien d'Israël en insufflant la Emouna !

De cette histoire nous voyons que nous ne devons pas nous laisser déprimer et que nous devons persister et insister dans notre téfila, quitte même à être effronté aux yeux de D'IEU de répéter plus de deux cent cinquante fois la même demande (quand c'est une demande qui est dans le Emet et valable bien sûr...) !

Si nous découvrons le nombre illimité de nos prières, qui définit et illustre le verset tiré des Téhilim, cet espoir qui ne meurt jamais au fond du cœur du juif. Il y a encore un point fondamental et fabuleux. Rabi Yérouh'am a rapporté

cet enseignement pour illustrer notre manque de simh'a dans notre Service Divin. Cela veut dire que la simh'a se définit par le fait de ne jamais baisser les bras, de ne jamais perdre espoir. Être dans la joie lorsqu'on sert D'IEU et peut-être plus particulièrement lorsqu'on prie c'est de prier sans cesse jusqu'à ce que D'IEU nous réponde. Celui qui flanche au terme de x fois où il a prié c'est qu'il n'a jamais prié avec joie ; parce que lorsqu'on aime on ne compte pas et on ne s'arrête jamais ! Avec la simh'a on s'efforce le plus grandement possible jusqu'à ce qu'on y arrive ! Baisser les bras et déclarer forfait prouve notre manque de joie et d'élan.



Parachat Pinh'ar

Yissah'ar

et le

Or Hah'aïm Hakadoch

Cette semaine (mardi 7 juillet) c'était la Hiloula du Or Hah'aïm Hakadoch Rabi H'aïm ben Moché Ben Attar ztsal - 15 tamouz 5503 (1743). Jusqu'aujourd'hui il reste une référence majeure et s'inscrit parmi les Maîtres qui ont marqué notre histoire. Son commentaire sur la Tora ne manque d'être cité chaque semaine vu les secrets qu'il dévoile. Il promet que celui qui étudie son commentaire connaîtra de nombreuses

bénédictions. Il se démarqua également par ses nombreux ouvrages maîtres sur la Halah'a et le Talmud. Ne manquez pas cette date pour faire tsédaka à sa mémoire et prier par son mérite. Le plus grand mérite reste celui de citer un enseignement du Maître.

Dans la Paracha de cette semaine, chapitre 26, la Tora compte encore une fois les Enfants d'Israël. Les versets 23,24 et 25 parlent de la famille de Yissah'ar. Que représente ce nom ? Le Or Hah'aïm rappelle que Yissah'ar est celui qui s'adonne à la Tora, le "bentora", la Tora nous dit que sel

celui qui étudie la Tora est digne de recevoir un salaire, tout le reste dans la vie n'apporte rien à l'homme. Nos Sages (traité Bérah'ot 28B) confirment cela en notant qu'après chaque étude on doit faire une prière dans laquelle nous disons "je te remercie D'IEU d'avoir placé mon sort parmi ceux qui sont assis dans les maisons d'étude et non parmi les autres sortes de gens, moi je fournis des efforts et eux aussi, mais moi je reçois un salaire et eux non", tout le reste est vanité, fumée et vapeur. C'est le sens du nom Yissah'ar qui, en hébreu se décompose de

la sorte "yech sah'ar" - il y a salaire !

Ce qui est merveilleux est que les hommes pensent que d'étudier la Tora ça n'apporte rien et seules les activités de ce monde sont nobles et digne de salaire. Le Maître nous invite, encore une fois, à penser qu'est-ce qu'il nous reste de favorable et bénéfique des efforts de notre vie...

Le Or Hah'aïm va encore plus loin, tout ce qui se trouve dans le monde est un salaire pour celui qui étudie la Tora. Nos Maîtres ont effectivement enseigné (Béréchit Raba 1-1) c'est pour la Tora que D'IEU créa le ciel et la terre. Tout ce qui est présent dans ce monde ne l'est que pour celui qui étudie la Tora. Le salaire de l'étude de la Tora se trouve déjà dans ce monde. Parce que celui qui étudie la Tora donne un sens à toute l'existence. Le monde repose sur lui uniquement ! Le monde est son salaire.

Sans oublier, poursuit le Or Hah'aïm, que Yisah'ar se décompose par "chay sah'ar" - comme enseignent les Maîtres fin du traité Oktsin : chaque tsadik connaîtra trois cent dix (chay) mondes dans le monde futur. Celui qui étudie la Tora porte le nom même du sah'ar,

du salaire, c'est extraordinaire, et ce salaire est connu dans ce monde ci comme dans le monde à venir, c'est encore plus magnifique !

Si cela a un sens universel, ça prend un sens encore plus particulier dans notre paracha, pourquoi ? Les versets qui suivent (chapitre 2- versets 52 etc.) traitent du partage de la Terre d'Israël. Avant ce partage historique la Tora rappelle que l'étude de la Tora reste le seul mérite par lequel on hérite de la Terre Sainte.

L'histoire raconte en détail que le Or Hah'aïm entrepris pour se rendre en Erets Israël (voir entre autres le livre fabuleux Ner Hamaaravi compilé par le Rav Moché Shwartz, ou encore le livre Beor Hah'aïm du Rav Yaakov Chlomo Lévi). Son projet était d'arriver à Yérouchalaïm et d'y fonder sa Yéchiva. Il y arriva le 15 eloul 5502. Lorsque son élève Rabi Chmouël Nah'amani le questionne s'il avait les moyens de subvenir à sa subsistance matérielle ainsi qu'à celle de ses élèves, le Or Hah'aïm lui répondit avec conviction : une subsistance modeste suffit, celui qui se rend à Yérouchalaïm ne pense plus aux plaisirs de ce monde ! (Ner Hamaaravi page 214). On ne peut parler du Or

Hah'aïm sans rappeler ce qu'il écrit dans son commentaire sur Dévarim 26-11 : « tu te réjouiras du bonheur (tov) que l'Eternel ton D'IEU t'a donné », le tov c'est la Tora enseignent les Sages (Avot 6-3), si les hommes ressentaient la douceur et l'agréable de la Tora ils s'empresseraient avec folie de la rejoindre et ne tiendraient plus en considération l'or et l'argent qui remplissent le monde, parce que la Tora inclut tous les bonheurs du monde ! L'homme ne peut découvrir la vérité de la Tora lorsqu'il est attiré par les plaisirs de ce monde (introduction au Or Hah'aïm sur la Tora). Lorsque le verset dit (Vayikra 7-37) « voici la loi du sacrifice de ola », le Or Hah'aïm écrit : ce n'est que par l'étude de la Tora qu'on fait monter (ola) la Chéh'ina... Il créa sa Yéchiva avec dix élèves pour s'assurer de la présence de la Chéh'ina. Depuis plus de deux cent cinquante ans les Maîtres ont venté et encouragé l'étude du Or Hah'aïm, de certains même qui voient en lui celui qui se tiendra à la tête de la Yéchiva à la venue du Machiah', on le surnomma Amoud Hatora - le pilier de la Tora (Ner Hamaaravi). Que son mérite rejaillisse sur tout Israël.

Rabi H'aïm Ben Moché ztsal.

Horaires Chabat Kodech Nice 5780/2020

vendredi 18 tamouz/10 juillet

entrée de Chabat 20h15

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

samedi 19 tamouz/11 juillet

réciter le chémâ avant 9h02

Sortie de Chabat 22h05/Rabénou Tam 22h43

Jeûne du 17 Tamouz Jeudi 9 juillet

début du jeûne 4H26 fin du jeûne 21H39

Prières à LA YECHIVA

Chah'arit 7H00-Minh'a 20h30-Arvit 21H13

Le jeûne du 17 tamouz rappelle 5 événements douloureux : les brisures des Tables, l'annulation du sacrifice journalier au temps du 1^{er} Temple, Yérouchalaïm est assiégé au temps du 2^{ème} Temple, Apostomos a brûlé la Tora et a dressé une idole dans le Temple